

II

LA DÉFENSE ÉPIQUE DE LIÈGE

« De ceux qui périrent aux Ther-
« mopyles, illustre est le sort et
« glorieux le destin. Pour eux point
« de tombeaux mais des autels,
« point de larmes mais des hymnes :
« point de lamentations mais des
« éloges : ni la rouille, ni le temps
« ne détruiront le monument de
« notre piété. »

SIMONIDE.

VIII

TROP DE PRUDENCE NUIT

« Il ne faudrait pas se représenter la guerre défensive comme un bouclier, mais bien comme une arme aussi propre à la riposte qu'à la parade. »

CLAUSEWITZ.

Tout porte à croire que si, le 7 août, au moment où le général von Emmich parvenait enfin à entrer à Liège, nous avions eu à portée quelques divisions fraîches pour poursuivre, par une contre-attaque, les succès remportés les premiers jours, l'échec de l'*Armée de la Meuse* aurait pu être changé en désastre.

Le résultat lointain d'une semblable riposte pouvait être incalculable : de même qu'en juillet 1870, la concentration de l'armée allemande dut être reportée derrière le Rhin, derrière Coblenze et Mayence sous l'impression d'une menace d'offensive française dans le Palatinat, de même une contre-offensive énergiquement menée contre l'armée de von Emmich, aurait non seulement nettoyé le pays de Herve, mais encore obligé le commandement allemand à reporter derrière la Roer et

peut-être au Rhin, les débarquements et la concentration des troupes du général von Klück (1^{re} armée). L'attaque de Liège aurait dû être reprise par l'ennemi sur effort frais. Sans compter les pertes nouvelles que l'ennemi aurait subi pour forcer le passage de la Meuse, l'aile droite allemande (l'aile manœuvrière), au moment de son entrée en ligne, aurait été retardée dans son mouvement à travers la Belgique de plusieurs jours, et cela pouvait métamorphoser la face des choses.

Il n'y avait qu'une seule bonne méthode de défendre Liège : c'était celle qui était enseignée à l'École de Guerre de Bruxelles. Liège, comme toute place de guerre, devait être défendue en avant. Les places fortes ne se défendent plus derrière leurs remparts, ni dans les intervalles, mais en se couvrant d'une solide armée de campagne. Le colonel Denfert-Rochereau l'avait déjà montré lors du siège de Belfort. Pour tenter de défendre Liège avec ses cinq brigades, le général Lemane dut les faire courir se battre d'un secteur à l'autre sur une circonférence dont les défenses permanentes étaient plus minces qu'une « cordelette de soie ». Le petit nombre de ses soldats rendit vain tout cet héroïsme.

Sans doute, l'armée belge ne pouvait songer à prendre l'offensive immédiatement. On l'a soutenu à tort. L'offensive, c'était l'inconnu, et le péril pour notre gauche, comme on le verra, n'était que trop réel. Mais nous eussions dû nous tenir prêts à lancer une contre-offensive avec l'ensemble de nos forces, après nos succès devant Liège. Il eût

toujours été temps de s'aller poster sur la Gette.

Que l'on veuille bien faire sur ce sujet un peu d'histoire conjecturale. Si, la nuit du 2 au 3 août, on avait ordonné la concentration à proximité de Liège¹ de toute notre armée, celle-ci se rassemblait le 4 août près de cette place, au lieu de se rassembler le 6 août seulement, dans le quadrilatère Louvain-Tirlemont-Perwez-Wavre, à mi-chemin entre Liège et Bruxelles. Dès le 5 août, elle était donc en mesure de commencer les opérations avec cinq divisions contre le général von Emmich et elle écartait de Liège tout péril immédiat. Dès lors, au lieu de recevoir le grand effort de l'armée du général von Klück sur la Gette les 17 et 18 août, notre armée le recevait quelques jours plus tôt, mais sur la rive est de la Meuse. Nous eussions ainsi gagné d'emblée trois ou quatre jours, sans compter qu'avec l'appui de Liège, le passage de la Meuse eût pu être beaucoup mieux disputé que ne le fut le passage de la Gette, mince filet d'eau dans un pays à peine ondulé. Ce gain d'environ cinq ou six jours eût rendu possible l'arrivée, à notre hauteur sur la Meuse, vers le 20 ou 21 août, des premiers éléments de l'armée britannique et de la 5^e armée française du général de Lanrezac.

1. Au lieu de concentrer cette armée : 1^o vers la mer (contre la Grande-Bretagne), 2^o au sud, contre la France, 3^o à l'est contre l'Allemagne. Comme si la Grande-Bretagne et la France nous menaçaient ! Mais notre neutralité exigeait, paraît-il, pareil témoignage de notre « impartialité ». Soumise à la politique, la guerre en prend nécessairement le caractère : plus la première est forte et puissante, plus la seconde devient énergique, — et l'inverse...

Cette grande tâche nous eût été singulièrement facilitée si, comme chacun s'y attendait, nous avions reçu, dès les premiers jours, le secours de quelques brigades françaises et si, au lieu de débarquer dans les ports de France, le corps expéditionnaire anglais avait pris terre à Ostende et à Zeebrugge¹.

Toutefois, l'exécution de ce plan était subordonnée à l'établissement d'un « crochet défensif » devant le Limbourg hollandais, car on se persuade aujourd'hui que les Allemands auraient violé le territoire limbourgeois si Liège avait tenu au delà de leur attente. Entre la ville belge de Visé et la place hollandaise de Maëstricht, la Meuse est guéable en cinq endroits pour l'infanterie et presque partout, en été, pour la cavalerie. D'ailleurs, dès l'alerte d'Agadir (1912), le pont de bois, qui devait remplacer le pont de pierre de Maëstricht était tenu prêt à Aix-la-Chapelle sur des équipages automobiles. C'est ce même pont qui servit à établir à Lixhe un passage hors des atteintes du canon de Pontisse. La belle route de Maesyck à Lanaeken eût permis, par Tongres et Saint-Trond, de gagner Louvain et de contourner Liège vers Huy et Namur. Les chemins de fer vicinaux étaient nombreux dans le Limbourg belge; ils l'étaient plus

1. Il n'est — hélas ! — que trop certain qu'il n'y eut aucune délibération entre les états-majors belge et alliés. Chacun travailla pour son compte. Et l'on sourit de pitié quand on entend la calomnie allemande nous reprocher d'avoir, naguère, passé convention avec la Grande-Bretagne ! Non vraiment, s'il y avait eu convention, il eût été impardonnable que les choses se déroulassent comme l'on sait !

encore dans le Limbourg hollandais où, depuis deux ans avant la guerre, ils avaient été mis partout à double voie. On constatait aussi l'existence de longs quais de débarquement aux haltes hollandaises de Limmel, de Bunde, de Beeck, précisément là où, par hasard, la Meuse présente des courbes concaves favorables à un passage¹. Aux premiers jours d'août, les bourgmestres des villages allemands de la frontière hollandaise avaient reçu l'ordre de se tenir prêts au passage des troupes. Ils devaient préparer des cantonnements, fournir des vivres et de la paille, faire placer des seaux d'eau devant les portes. Depuis (vers la fin de mars 1916) cet ordre fut renouvelé. A ces deux époques, le Limbourg fut pour ainsi dire évacué par les troupes hollandaises qui n'y laissèrent que quelques détachements de surveillance. La place de Maëstricht fut abandonnée à son sort². Enfin, — coïncidence singulière — tandis que, les 2 et 3 août, des avions allemands survolent la Meuse hollandaise, le 4 août, quand l'ennemi s' imagine prendre Liège par surprise, ses avions disparaissent, mais pour reparaître les 5 et 6 août,

1. Le passage d'un cours d'eau s'exécute le plus aisément en direction de l'axe d'une boucle rentrante sous le couvert de feux de barrage convergents.

2. Emile Banning, dans ses célèbres *Considérations politiques sur la défense de la Meuse*, l'avait prévu : « La Hollande — écrivait-il en 1881 — est incapable de garder la Meuse dans le Limbourg, en face de Dusseldorf, l'un des points faibles de la frontière allemande ; elle y a publiquement renoncé le jour où elle a démantelé Venloo et Maëstricht ». Et il ajoutait : « Même au point de vue économique et politique, l'échec de la combinaison de 1839 est ici complet. Maëstricht est une ville morte ; en comparaison d'Aix-la-Chapelle et de Liège, elle paraît une ruine ».

et des zeppelins, volant très bas, se joignent alors à eux.

Il en faut conclure qu'une défense prolongée des avancées de Liège aurait dû s'accompagner d'une garde vigilante montée au nord devant Maëstricht, comme au sud devant Huy. Si l'on avait écouté ceux qui avaient proposé de bâtir trois forts à Hasselt pour tenter de remplacer Maëstricht¹, cette tâche aurait été facilitée. Cependant, cinq divisions d'armée étant en ligne, il eût été possible d'en détacher une ou deux brigades en flanc-garde devant les gués de la Meuse. Quant à Huy, la 15^e brigade, détachée de Namur, eût assuré sa protection.

1. Ceux-là avaient proposé aussi de construire trois forts sur l'Ourthe autour de Marche pour tenter de remplacer la forteresse de Luxembourg.